

ARCHEOPORTAIL

La Revue



DOSSIER

GISACUM

une cité romaine en terre viking

DÉPARTEMENT DE
LEURE

numéro 06
avril - mai - juin 2009

EDITO

Si les nouvelles technologies sont depuis déjà quelques dizaines d'années au centre des préoccupations muséales concernant la recherche scientifique, la préservation des œuvres ou encore la promotion du patrimoine culturel, en tant que support technique et ludique d'information, celles-ci n'ont jamais réellement permis à tout un chacun d'accéder à la culture en direct et de se l'approprier. Désormais, il s'agit de faire entrer la culture chez soi et d'en être l'utilisateur direct. Ainsi, il n'est plus seulement question de se servir des nouvelles technologies pour faire vivre le patrimoine au sein des musées, l'expliquer, le décortiquer, le rendre accessible et ludique, mais de le mettre à la disposition de tous, partout et à n'importe quel moment. Par le biais d'Internet, le patrimoine culturel devient un bien consommable ici et maintenant, réutilisable, stockable et transformable car virtuel.

Internet est devenu la plateforme incontournable pour investir le quotidien des individus et convertir les néophytes. Si bien que de plus en plus de musées créent leur blog en plus des sites officiels, mettent à disposition des podcasts, videocasts, et autres audioguides permettant de s'inviter au musée depuis son canapé. D'autres projets de promotion des musées voient également le jour à l'instar du site www.ilikemuseums.com, portail d'accès à plus de 80 musées grâce auquel on peut trouver un musée en fonction de ses goûts culturels ou artistiques, ou encore du type visite souhaité. Pour d'autres projets, tel que le nouveau MuséoParc d'Alésia, il s'agira de faire vivre au visiteur une réalité recontextualisée et interactive. Internet est ici le vecteur incontournable de promotion de ce néomusée, mariant réalité virtuelle et reconstitution.

Faire entrer le culturel et le pédagogique dans les foyers est-ce cependant faire naître l'envie de visiter le musée, de vivre l'expérience culturelle concrètement, ou encore d'acheter un livre ? D'aucuns s'en émeuvent et considèrent que certaines limites ne doivent pas être franchies concernant la mise à disposition totale et sans condition de certaines œuvres par exemple. Sur ce point, les vellétés de Google d'investir le champ culturel suscitent des doutes et des craintes de la part des acteurs culturels et décideurs politiques européens. L'entreprise se révélant à leurs yeux plus lucrative que philanthropique. Et les craintes sont fondées ; comment pouvoir assurer une utilisation éthique et en bonne intelligence de ressources culturelles alors que le principe même d'Internet vise à décentraliser l'information et à la faire circuler sans contrainte ? Dans ce domaine, la coopération internationale est un enjeu majeur pour assurer l'interopérabilité des systèmes, la mise en place de modes de production similaires et des stratégies de partenariat entre les institutions culturelles, les entreprises et les structures de recherche. Par exemple, la numérisation et l'accessibilité en ligne des contenus culturels sont essentielles à la valorisation du patrimoine, au dynamisme de la création de contenus et à l'émergence de nouveaux services en ligne. Europeana, bibliothèque numérique européenne (4,6 millions de documents) soutenue par la Commission européenne et les États membres, et Google Search Book (7 millions d'ouvrages numérisés) ont été rejoints récemment par la Bibliothèque Numérique Mondiale lancée par l'Unesco (World Digital Library), n'offrant un accès qu'à un peu plus de 1000 documents à son lancement, il lui faudra agréger un nombre plus conséquent de sources primaires, livres rares, manuscrits, cartes, enregistrements, photographies, dessins, etc. pour intéresser un public de non-initiés.

Les musées et l'institution muséale en générale sont donc amenés à voir différemment leur rôle initial de centralisation de la culture en proposant un autre langage, d'autres formes de discours et clés de compréhension, largement appuyé par les nouvelles technologies. Tout en permettant un accès facile et compréhensible au public, principe fondamental de la démocratisation de la culture.



SOMMAIRE

>>> **EDITO** 01

>>> **ACTU INTERNATIONALE** 03

- La culture européenne face à Google
- L'UNESCO inaugure sa Bibliothèque Numérique Mondiale
- Des oeuvres du Musée du Prado virtualisées
- De la préservation du patrimoine marocain

>>> **ACTU NATIONALE** 08

- Nos ancêtres les Gaulois à l'honneur au MuséoParc d'Alésia

>>> **DOSSIER** 10

- GISACUM : une cité romaine en terre viking

>>> **REFLEXION** 14

- Patrimoine et animation des orgues de Saintes

>>> **REGARD SUR** 16

- André Parise, le témoignage d'une transhumance infernale

>>> **L'ANNUAIRE** 18

• La culture européenne face à Google

Le groupe américain Google, on le sait, dispose de moyens financiers considérables –pour ne pas dire astronomiques– qui lui permettent de mener des actions de grande envergure qui en font un leader économique mondial difficile à contrer. En décembre 2004, il annonçait la création de Google Print, une vaste entreprise de numérisation de livres, rebaptisée depuis Google Books¹. La campagne de numérisation fut tellement efficace qu'en novembre 2008, cette bibliothèque virtuelle comptait déjà plus de sept millions de livres d'horizons divers, une grande partie provenant des universités américaines et certains n'étant que partiellement publiés, droits d'auteurs obligeant.

Dès les premiers mois de sa construction, ce projet pharaonique avait soulevé de vives protestations parmi les spécialistes du monde du livre, et notamment chez les éditeurs. Les européens perçurent ce projet comme une monopolisation et une privatisation du savoir. Les éditeurs dénoncèrent la violation de leurs droits. Les éditeurs français et belges, notamment, critiquèrent le projet de l'*opt-out* proposé par Google selon lequel ce serait aux éditeurs de demander le retrait de tel ou tel ouvrage, et non à l'entreprise de numérisation de demander accord préalable. Il est évident que de telles pratiques peuvent entraîner des dérives qui profitent souvent au plus puissant (économiquement parlant). Une autre critique, plutôt contradictoire avec la première, a également été mise en exergue qui dénonce le "biais culturel" pratiqué par l'entreprise, le contenu étant fortement limité aux livres américains.

Ces nombreuses critiques ont suscité des réactions de résistance dans les pays d'Europe. En avril 2005, Jean-Noël Jeanne-ney, président de la Bibliothèque nationale de France, édite un livre *Quand Google défie l'Europe* dans lequel il invite les Européens à se mobiliser. L'appel est entendu, et les Européens ripostent avec le projet de bibliothèque

numérique européenne Europeana² et avec la création du moteur de recherche Quaero³.

La résistance la plus spectaculaire sur le plan local, à ce jour, est hollandaise. La Hollande a en effet déclaré qu'elle "aimerait ne pas se faire engoutir par la bibliothèque de Google" et a mis sur pied une action de numérisation massive de son patrimoine littéraire. La bibliothèque numérique de littérature néerlandaise DBNL⁴ utilisera la technologie de SPI, fournisseur mondial de services d'édition de contenu, pour scanner quarante mille ouvrages et environ dix millions de pages. Un projet gargantuesque qui concerne des livres couvrant une période de trois siècles ancrés dans la culture du pays. La collaboration de SPI avec la DBNL a permis de scanner, depuis 2003, c'est-à-dire avant même la mise en place de Google Books, près de 800 000 pages... un projet historique...

Enfin, et afin de rassurer les plus inquiets, soulignons que, depuis quelques temps, Google Books s'est heurté à des résistances dans le monde anglo-saxon, en Angleterre et aux Etats-Unis. Sa trop grande ambition a fini par en refroidir plus d'un depuis qu'un accord de 125 millions de dollars est envisagé avec les acteurs de l'industrie du livre états-unienne pour "élargir l'accès en ligne à des millions de livres et autres documents protégés par les droits d'auteur". Harvard et l'association des librairies anglaises ont rejeté sans délais ce projet qui "aura un effet très préjudiciable sur l'édition et l'industrie de la librairie". En effet, la monopolisation du marché de la culture littéraire et la disparition de toute concurrence ne pourrait être que néfaste pour les lecteurs concernés. On peut respirer un peu, le monde du livre a encore de beaux jours devant lui.

■ CLÉMENCE AYRAULT

<http://www.actualitte.com/>

1 <http://books.google.fr/>

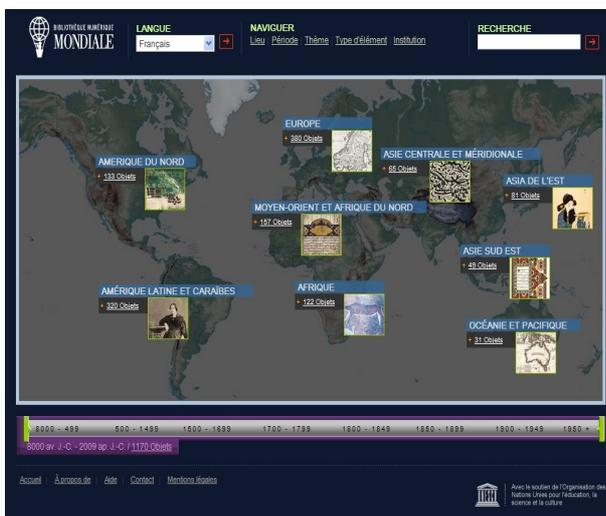
2 <http://www.europeana.eu/portal/>

3 <http://www.quaero.org/modules/movie/scenes/home/>

4 <http://www.dbnl.org/>

• L'UNESCO inaugure sa Bibliothèque Numérique Mondiale

L'Unesco vient d'inaugurer la World Digital Library, ou Bibliothèque Numérique Mondiale, une base de données internationale et interculturelle qui réunit gratuitement sur Internet les trésors patrimoniaux des grandes bibliothèques du monde.



Page d'accueil de la BNM © UNESCO

Paris, Siègne de l'organisation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation et la Culture, le 21 avril dernier. Le Japonais Koichiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO, et James H. Billington, directeur de la bibliothèque du Congrès Américain à l'origine du projet, ont fait le déplacement pour inaugurer la toute nouvelle World Digital Library, une bibliothèque numérique patrimoniale réunissant des documents précieux — livres, manuscrits, cartes, films, enregistrements, photos — conservés dans les plus grandes bibliothèques du monde et mis à disposition gratuitement au grand public sur le site :

<http://www.wdl.org/fr/>

La BNM rejoint les deux grandes bibliothèques Web Google Books et Europeana qui permettent déjà de consulter en ligne des millions de livres numérisés¹. Initié en 2005, ce projet unique au monde a été développé suivant plusieurs axes : développer le multilinguisme, fournir équitablement du matériel éducatif aux élèves et professeurs, promouvoir la diversité linguistique et la compréhension entre les cultures, réduire la "fracture numérique" entre les peuples.

Actuellement consultable en ligne, la BNM est accessible en sept langues : anglais, arabe, chinois, espagnol, français, portugais et russe. Elle propose des fonctions de recherche et de navigation très précises et très complètes qui permettent de s'orienter très facilement vers le document recherché, en fonction de sa nature, de sa datation, de son origine. La base de données sera régulièrement enrichie de nouveaux documents proposés par les pays qui contribuent d'ores et déjà à son approvisionnement, mais aussi, ainsi que l'espèrent les développeurs du projet, de nouveaux partenaires venus de tous les pays du monde qui apporteront leur pierre à cet édifice interculturel. La bibliothèque réunit déjà 1250 documents d'une valeur culturelle inestimable parmi lesquels *Le Dit du Gengi*, bijou de la littérature japonaise du XI^{ème} siècle, un des plus anciens du monde, une peinture d'Afrique du Sud vieille de huit mille ans, la première version imprimée de la Déclaration d'indépendance américaine, ou encore une séquence des frères lumières réalisée en 1896. La liste est longue, et vous trouverez réellement un plaisir immense à naviguer parmi les plus grands joyaux du patrimoine mondial.

▪ CLÉMENCE AYRAULT

http://www.lemonde.fr/culture/article/2009/04/21/l-unesco-lance-sa-bibliotheque-numerique-mondiale_1183210_3246.html

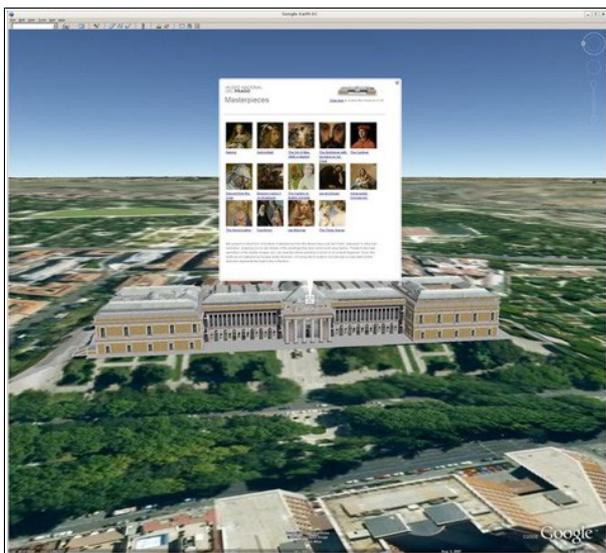
<http://www.wdl.org/fr/>

1 cf. article précédent.

• Des oeuvres du Musée du Prado virtualisées

Depuis mi-janvier 2009, le Museo Nacional del Prado à Madrid s'est associé au logiciel gratuit de cartographie Google Earth afin de visionner de chez soi certaines peintures de sa magnifique collection.

Le Musée du Prado possède une collection de peintures flamandes, espagnoles, françaises, italiennes et allemandes du XIV^{ème} au début du XIX^{ème} siècles. On peut y admirer entre autres des tableaux de Botticelli, Rembrandt, Goya, Véronèse et Poussin.



Le Prado virtuel © Google Earth

Le bâtiment qui abrite le musée a été construit au XVIII^{ème} siècle sous le règne de Charles III d'Espagne (1716 – 1788). Ce dernier, considéré comme un souverain humaniste et ouvert à l'esprit des Lumières, avait entrepris une politique d'embellissement des villes et avait modifié considérablement l'urbanisme madrilène par de larges avenues, des travaux d'assainissement et la construction de nombreux édifices majestueux.

Google Earth permet donc de visualiser des images photographiques très détaillées de quatorze peintures avec une résolution d'environ 14 000 millions de pixels soit 1400 fois plus précis qu'un appareil photographique numérique classique de 10 mégapi-

xels. Grâce à cette technologie, le Prado est le premier musée au monde à offrir un accès libre et de bonne qualité à ses collections. Pour Google, c'est une façon de donner au logiciel purement géographique de Google Earth, une nouvelle dimension avec des données culturelles et pédagogiques.

Quelles œuvres peut-on admirer ?

- *Le Cardinal* de Raphaël
- *La Descente de Croix* de Weyden
- *Les Ménines* de Velàzquez
- *Les Trois Grâces* de Rubens
- *L'Immaculée Conception* de Tiepolo
- *La Crucifixion* de Flandes
- *Le Jardin des Délices* de Bosch
- *L'Autoportrait* de Dürer
- *L'Artémise* de Rembrandt
- *Le Chevalier à la main sur la poitrine* de El Greco
- *L'empereur Charles Quint, à cheval, à Mühlberg* de Titien
- *3 mai 1808 à Madrid : les fusillades sur la montagne du Principe Pio* de Goya
- *Le songe de Jacob* de Ribera

Comment visualiser ces chefs - d'oeuvre du Prado dans Google Earth ? Il faut bien sûr installer ce logiciel sur votre ordinateur et le lancer¹. Puis, dans la zone en bas à gauche, aller dans « Infos pratiques », cocher l'option « Bâtiments 3D ». Ensuite, taper « Museo Nacional del Prado Madrid » dans la zone de recherche, valider. Lorsque l'image s'affiche, cliquer sur l'icône blanche et carrée au-dessus du musée pour voir la liste des œuvres. Il ne reste plus qu'à choisir la peinture pour qu'elle apparaisse.

▪ **CÉLINE QUESNEL**

Magazine Sciences et Avenir, mars 2009

1 <http://earth.google.fr/>

• De la préservation du patrimoine marocain

On a tendance à croire que la préservation et présentation du patrimoine culturel sont l'apanage des pays dits développés. Quel voyageur occidental oserait dire qu'il n'a jamais posé un regard condescendant sur la présentation ordonnée des lapidaires du musée national archéologique du lointain pays qu'il vient de visiter ? Certes, conserver et valoriser tout patrimoine quel qu'il soit est souvent une affaire de gros sous, et par conséquent d'un intérêt accru des gouvernements et potentiels mécènes. Et il faut bien souvent arriver au seuil de la disparition de tel savoir-faire, telle communauté ou tel édifice pour que la conscience nationale se réveille et qu'un sursaut patriotique ou un intérêt touristique (et donc économique) n'enclenche enfin un processus de protection. Rappelons-nous comme un exemple parmi tant d'autres que la prise de conscience de l'existence d'une culture et de sociétés maritimes n'est née qu'alors que celles-ci avaient déjà pratiquement disparues¹.

Certes, dans beaucoup de pays d'Amérique du Sud, d'Asie ou d'Afrique, beaucoup de savoir-faire ancestraux continuent d'exister. Mais n'oublions pas que l'occidentalisation progressive –pour ne pas dire la mondialisation galopante– des sociétés du monde est aussi synonyme de raréfaction des savoir-faire ancestraux. Les pays dits développés savent trop bien que la prise de conscience de la richesse d'un patrimoine naît souvent des cendres de celui-ci, quand sa simple disparition laisse un vide culturel qui ne pourra plus être comblé.

Nous autres, ArchéoPortaliens, savons et défendons le rôle incontestable que jouent les nouvelles technologies dans la "mise en Mémoire" de ce qui a disparu ou tend à disparaître. Mais nous savons également que la connaissance et la valorisation des sociétés disparues ne remplace pas leur existence passée et leur consistance en tant qu'entités. La solution réside dans la sauvegarde du patrimoine avant sa disparition. Il n'est en rien

question de figer lesdites sociétés, de les nécroser dans leur être et de les empêcher d'avancer. Le simple fait d'avoir conscience de leur richesse "de leur vivant" peut adoucir considérablement les mutations sociales, économiques et culturelles, dues souvent à une occidentalisation un peu violente, et éviter un rejet de ce qui est soudain considéré comme archaïque et obsolète. Cette prise de conscience passe naturellement par la valorisation des savoir-faire et la restauration des hauts lieux de la culture nationale.

Le Maroc, dont le système administratif actuel est celui instauré par le protectorat français en 1912, est en train de développer, à l'initiative d'abord de feu Hasan II et maintenant de son fils le roi Mohammed VI, une politique volontariste de restauration de son patrimoine architectural et de valorisation de sa culture et de son savoir-faire. Bon nombre de magnifiques exemples peuvent être cités, mais nous nous attarderons plus particulièrement sur un des monuments phares de la ville de Fès —ville dont l'UNESCO décréta par l'adoption d'une résolution en 1976 que sa sauvegarde était un devoir incombant à toute l'humanité— : la prestigieuse Mēderssa Messbatya.



Cour intérieure du Musée Nejjarine, Fès © C. Ayrault

¹ cf. La Revue d'ArchéoPortail n°1 / mai-juin 2008.

Cette magnifique bâtisse, édifée en 1711 par le Sultan Moulay Ismail, est un fondouk² de trois niveaux qui comprend cinquante pièces. Elle fait partie de l'ensemble Nejjarine composé de la place du même nom, d'une très belle fontaine et du mail de menuisiers. Elle fut d'abord un centre commercial et entrepôt pour marchandises précieuses. Classée aux Monuments Historiques en 1916, elle abrita sous le protectorat français un commissariat de police. Ses successives fonctions et son manque d'entretien l'abîmèrent considérablement.



Porte monumentale du Musée Nejjarine, Fès © C. Ayrault

En 1990, on commença sa très nécessaire restauration complète. Les travaux furent achevés en 1998 et, cette même année, on y inaugura le nouveau Musée des Arts et Métiers du Bois destiné à "sauvegarder la mémoire des métiers traditionnels du bois et à témoigner de l'Histoire du Maroc à travers l'art du bois". Vitrine de la beauté architecturale et des traditions marocaines, le musée est un centre touristique incontournable et s'est doté d'un site Internet relativement complet qui mérite qu'on y attarde un peu ses yeux et ses oreilles³.

² endroit où se tient le marché, entrepôt des marchandises dans les pays arabes.

Enfin, il est impossible de ne pas évoquer le récent colloque international sur "la préservation et la valorisation du patrimoine culturel matériel de la région de Souss-Massa-Drâa" ouvert le 12 mars dernier dans sa capitale Agadir à l'initiative de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM). Regroupant un aréopage de chercheurs, experts et spécialistes marocains et étrangers, ce colloque s'est donné pour but de rétablir un équilibre entre un patrimoine matériel trop peu valorisé et un patrimoine immatériel très largement étudié et médiatisé. Le fil conducteur de ces rencontres scientifiques était la conviction qu'il ne peut y avoir de développement durable sans la conception et la mise en place d'une vision stratégique sur la manière de valoriser le patrimoine et le savoir-faire ancestral.

Le conseil de la région a présenté à cette occasion la réalisation d'une étude sur une stratégie de développement culturel à l'horizon 2015 incluant 62 projets répartis en 6 axes, à savoir :

- l'éducation et la formation
- l'animation et la diffusion
- la promotion et la communication
- le tourisme culturel durable
- les travaux d'études et de recherches
- le financement

Ces actions ont pour objectif d'inscrire la préservation du patrimoine de la région de Souss-Massa-Drâa dans le cadre des changements économiques et sociaux actuels. Rendez-vous est donné en 2015 !

▪ CLÉMENCE AYRAULT

<http://www.emarrakech.info/>

<http://www.libe.ma/>

http://www.g26.ch/maroc_unesco_oo.html

<http://www.nejjarine.co.ma/>

³ <http://www.nejjarine.co.ma/homepage.htm>

• Nos ancêtres les Gaulois à l'honneur au MuséoParc d'Alésia

Le Conseil Général de la Côte d'Or et ses nombreux partenaires inaugureront en 2011 un nouveau centre culturel consacré au siège de 52 avant notre ère qui marqua la défaite des troupes de Vercingétorix l'Averne face aux troupes romaines de Jules César. Plus qu'une rétrospective historique, le MuséoParc d'Alésia est un voyage au cœur d'une civilisation gauloise mal connue et des mythes qui l'entourent.

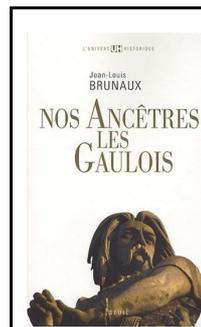


Vue aérienne du site d'Alésia © R. Goguy

"Alégia ? Ch'est quoi Alégia ? Hmm ? Nous ne chavons pas où ch'est, Alégia !". Têtu est Alambix dans "Le bouclier Averne", une des aventures d'Astérix, le célèbre Gaulois inventé par René Goscinny et Albert Uderzo, deux compères au talent immense, mais qui ont malgré tout contribué à graver dans nos esprits une image des Gaulois et de leur culture un peu péjorative et primitive (cf. *encadré*). Il semble pourtant que l'attitude un peu buttée du petit marchand de Gergovie est assez révélatrice du mystère qui a longtemps plané sur la situation géographique exacte de cette place forte où Vercingétorix fut défait par les troupes romaines. Les descriptions du lieu du siège faites par Jules César dans *La guerre des Gaules* pouvaient correspondre à plusieurs sites.

Aujourd'hui, une étude approfondie des écrits anciens et les fouilles archéologiques réalisées sur place ont conforté les traditions populaires qui plaçaient *Alisiia*, de son nom gaulois, sur le site d'Alise-Sainte-Reine

en Bourgogne. C'est donc là qu'eut lieu le siège qui apparaît dans l'historiographie comme la première coalition de l'ensemble des forces guerrières de Gaule et donc l'élément fondateur de la résistance d'une nation contre l'envahisseur. Considéré depuis le XIX^{ème} siècle comme le point de départ de l'Histoire de France, il semblait essentiel que ce lieu à la fois mythique et historique, et classé site remarquable en 1985, fasse l'objet d'une mise en valeur et d'un aménagement pour accueillir et sensibiliser touristes et connaisseurs qui s'intéressent à la richesse des études menées par les spécialistes.



J'ai lu et me suis enrichie : du dernier livre de Jean-Louis Brunaux, chercheur au CNRS (Laboratoire d'archéologie de l'ENS), *Nos ancêtres les Gaulois* aux éditions du Seuil (2008). Auteur de plusieurs ouvrages sur la civilisation gauloise, Jean-Louis Brunaux fait revenir à la réalité nos esprits embrouillés par une image des Gaulois qui penche entre mythologie et presque préhistoire. Faute de traces écrites laissées par nos ancêtres celtiques, notre image des Gaulois a été modelée par les écrits des civilisations qui les côtoyaient, notamment Grecs et Romains, et par notre imagination. Nous les percevons comme des êtres bagarreurs, primitivement sanguinaires, socialement et politiquement désorganisés et pour lesquelles la domination de Rome fut le bienfait d'un monde civilisé.

S'appuyant sur une documentation précise et sur les nombreuses fouilles archéologiques réalisées, Jean-Louis Brunaux nous propose une nouvelle rencontre avec une civilisation subtile, politiquement et socialement organisée, dont la conquête par les Romains fut un processus long et complexe. Il nous libère ainsi de nos "idées reçues et préjugés" et nous rapproche d'une réalité historique absolument fascinante.

Le programme du MuséoParc d'Alésia est né de cette volonté de marier action culturelle et développement touristique sur le site même d'Alise-Sainte-Reine, c'est-à-dire dans un milieu rural dont il faut respecter l'harmonie. Actuellement en cours de réalisation, avec pour maître d'œuvre le Conseil Général de la Côte d'Or, le MuséoParc ouvrira ses portes au public en 2011. Il mettra à disposition du visiteur une scénographie placée dans une perspective historique évolutive et critique et des clefs de lecture pour revisiter une histoire de la Gaule quelque peu caricaturée et controversée à ce jour.



Le futur centre d'interprétation © MuséoParc Alésia

Le site comprendra deux pôles d'accueil distants de deux kilomètres : dans la plaine des Laumes, un centre d'interprétation consacré au siège de 52 avant notre ère, à son contexte et au mythe des origines gauloise de la France, et sur le Mont-Auxois, un musée archéologique relié aux vestiges du centre monumental de la ville gallo-romaine qui reviendra sur plus de deux millénaires d'occupation du site.



Le futur musée archéologique © MuséoParc Alésia

L'ensemble sera également agrémenté d'un "parcours-découverte" qui permettra "d'appréhender physiquement l'ampleur du théâtre des opérations" durant le siège de 52 avant J.-C. Le discours scientifique proposé, très didactique, sera accessible à tous les publics, adultes, enfants, scolaires. Le site archéologique d'Alésia est par ailleurs déjà très actif puisque de nombreuses fouilles ont lieu sur place, et les vestiges de la ville gallo-romaine sont ouvertes au public depuis 2009. Des rendez-vous culturels et expositions sont d'ores et déjà proposées lesquels font du site un lieu d'activité dynamique.

Toutes les informations sur le MuséoParc ont été mises en ligne sur le site :

<http://www.alesia.com>



Reconstitution des lignes romaines © MuséoParc Alésia

Les ArchéoPortaliens seront prêts en 2011 à découvrir les nouveaux pôles d'accueil du MuséoParc d'Alésia. Le programme annoncé par les instigateurs du site nous laisse à penser que le dossier spécial que nous pourrions réaliser alors sera riche en informations sur nos thèmes favoris : la mise en valeur du patrimoine culturel et la scénographie novatrice !

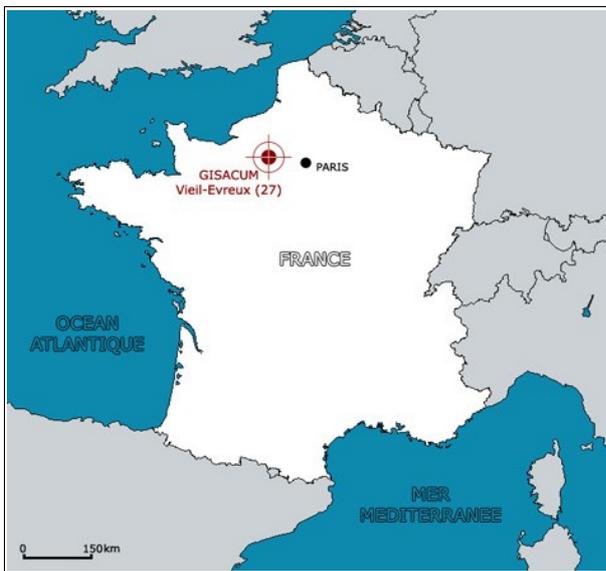
▪ CLÉMENCE AYRAULT

DOSSIER

• GISACUM : une cité romaine en terre viking

Qui n'a jamais rêvé de remonter le temps et se retrouver dans une cité romaine du II^{ème} siècle après J.-C. ? Et ce, dans la plus mystérieuse de surcroît ? C'est ce que propose le Conseil Général de l'Eure en vous invitant à pénétrer dans la plus étrange des cités romaines découvertes à ce jour.

UNE LONGUE HISTOIRE



Localisation de Gisacum © ArchéoPortail

Edifiée à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. sur un plateau calcaire à 6 km de l'antique Mediolanum Aulercorum (aujourd'hui Evreux), les vestiges de l'antique cité de Gisacum sont véritablement intrigants. Son temple tripartite, son forum, son théâtre de 7000 places et ses thermes, constitutifs des édifices publics, se retrouvaient au centre d'un vaste espace vide de 250 hectares, lui-même ceinturée d'une couronne hexagonale bâtie de près de 6 km de développement. Les façades des habitations, alignées au cordeau, étaient toutes tournées vers le cœur de la cité. Peut-être était-ce pour traduire une certaine égalité entre ses citoyens. Dépourvue de source aquifère, la cité possédait un réseau d'aqueducs afin d'alimenter les habitations et surtout les thermes imposants.

Néanmoins, cette particularité urbanistique n'eut qu'une existence éphémère. Au milieu du III^{ème} siècle de notre ère, il semble en effet que l'activité de Gisacum commença à décliner. Le christianisme grandissant accé-

léra d'ailleurs le phénomène¹. Son abandon entraîna définitivement sa chute lorsque la majorité de ses pierres furent réemployées dans l'édification du second mur d'enceinte de la proche capitale Mediolanum Aulercorum.

Redécouverte au début du XIX^{ème} siècle, la cité a été scrupuleusement fouillée dès 1801, principalement dans la zone des thermes². Les exhumations de mobiliers archéologiques révélèrent des pièces inestimables, comme la découverte en 1840 de statues de bronze, conservées aujourd'hui au musée d'Evreux. La richesse du site engendra une prise de conscience quant à sa sauvegarde. Le département de l'Eure s'en porta acquéreur dès 1837 en achetant en premier lieu la zone des thermes. Ce n'est qu'en 1976 que la grande sécheresse dévoila l'étendue du site et son caractère insolite.



Emplacement du site de Gisacum © Altimage

1 Les cultes païens périclitèrent jusqu'à leur abrogation.
2 La fouille des thermes s'est achevée en 1999.

En 1995, un travail effectué par une stagiaire du Conseil Général de l'Eure sur les propriétés départementales attira l'attention sur le potentiel patrimonial de Gisacum. L'année suivante, Laurent Guyard devint le responsable du site. Il demanda la reprise des fouilles pour un état des connaissances afin de définir un cahier des charges pour redonner vie à cet ensemble hors du commun. Cette valorisation débuta par la création d'un jardin archéologique, puis d'un centre d'interprétation.



Les thermes valorisés © CG27

Notons que Gisacum ouvre gratuitement ses portes, traduisant de ce fait la volonté politique d'offrir une accessibilité de ce patrimoine à tous, initiative somme toute honorable.

LE CENTRE D'INTERPRETATION

Installée depuis 2005 dans une grange normande deux fois séculaire et magnifiquement restaurée, l'exposition permanente s'étale sur 170 m². Etonnante de simplicité, elle invite à se mettre dans la peau d'un archéologue, comme le laisse entrevoir la scénographie.

Le parcours débute par un bref historique du site, abordant l'histoire de sa fondation jusqu'à son abandon. L'on y apprend notamment que le nom de Gisacum est incertain ; il ne s'agit que d'une invention du XIX^{ème} siècle, suite à la découverte d'une stèle mentionnant le nom d'une obscure divinité : Gisacus. Toutefois, le Conseil Général a repris le nom afin de donner une identité à l'ensemble.



Le centre d'Interprétation archéologique © F. Anquetil

L'on pénètre ensuite dans un petit espace lapidaire, où sont exposées quelques fragments de sculptures remarquables. Une très belle maquette de Gisacum sous cloche trône au même endroit.



L'espace lapidaire © F. Anquetil

Puis le spectateur devient véritablement acteur, l'exposition ayant été conçue de manière à pouvoir manipuler des outils pour mieux voir et comprendre les objets exposés : loupes, carnet de croquis géant, etc. Les informations issues de la recherche scientifique sont véhiculées par différents médias aux supports et contenus très variés : maquettes sous cloches, vidéos 3D, vidéos documentariées et panneaux explicatifs. Cette exposition entraîne le visiteur à mieux comprendre la réflexion archéologique et l'interprétation qui s'en dégage à travers la multiplication des sources à disposition et enfin permettre de retracer le déroulement des fouilles depuis 1801. La présence à proximité du centre de recherche appuie manifestement encore plus cette volonté de discours scientifique. Par cette mise en situation ingénieuse, le messa

ge se révèle clair et concis.

Deux vidéos 3D sont présentées dans le centre. L'une est consacrée exclusivement à la visite virtuelle des thermes et date de 1999 alors que la seconde s'oriente plutôt comme une promenade immersive au cœur de l'espace public de Gisacum. Cette seconde vidéo 3D offre d'autant plus une meilleure perception qu'elle utilise une technologie novatrice : l'auto-stéréoscopie. Grâce à ce procédé, l'image peut être observée en relief sans imposer le port de lunettes spéciales.



Vidéo auto-stéréoscopique © F. Anquetil

A l'origine proposée par le directeur artistique du service communication du Conseil Général, Fabien Anquetil, l'idée de restituer virtuellement Gisacum a très vite été validée par les élus. La livraison du projet a eu lieu le jour même de l'ouverture de l'exposition au public, en mars 2008, au préalable annoncée par une publicité cinématographique. Parti de plans de masse, d'un relevé altimétrique ainsi que de quelques croquis fournis par le directeur des fouilles, Fabien Anquetil a entrepris un travail qui a nécessité un mois de labeur. Quant à la mise en relief par le procédé auto-stéréoscopique, il a fallu faire appel à un prestataire. Le coût s'est élevé à près de 14.000€, comprenant le calcul holographique et le matériel nécessaire pour la visualisation.

Si l'animation 3D rend bien compte de la démesure du site, il ne faut cependant pas non plus la considérer comme présentant Gisacum dans son état définitif. En effet, elle n'est que le reflet de l'état des connaissances que l'on avait alors de la cité à l'époque de la

modélisation. Depuis, de nouvelles données réfutent quelques détails visibles sur la vidéo. N'oublions pas que les fouilles continuent et que chaque année a son lot de découvertes. C'est la raison pour laquelle Fabien Anquetin estime que la fidélité du projet s'élève à 93%, traduisant tout de même un état restitué proche du réel³. Il n'est pas exclu qu'une actualisation des vidéos aient lieu dans un futur proche.

LE JARDIN ARCHEOLOGIQUE

Pierre angulaire du site, le jardin archéologique a été la première valorisation du site par son ouverture au public en 2002. Il permet de se rendre immédiatement sur le terrain. Il s'agit pour l'instant essentiellement de la visite des thermes.



Parcours du jardin archéologique © CG27

La restauration du bâtiment respecte les normes archéologiques et patrimoniales ; c'est-à-dire que la matérialisation des anciens murs par des pans de bois est entièrement amovible. Le jardin a été conçu comme un parcours narratif à étapes pour mieux aider les visiteurs à se plonger progressivement dans l'époque romaine. Pour se faire, l'on contourne d'abord les thermes pour ensuite pénétrer dans les vestiges afin d'en appréhender les aspects techniques. De petits panneaux d'informations aux points remarquables agrémentent la visite d'anecdotes et de détails dont le niveau de discours est accessible pour tous. Par ailleurs, un panneau de verre sur lequel sont dessinés les thermes

3 Vidéo publicitaire : <http://www.youtube.com/watch?v=DxU07IdJcao&feature=related>
 Gisacum 3D : <http://www.youtube.com/watch?v=eEea6wkYzjs&feature=related>

permet de s'imaginer, en se plaçant devant, la monumentalité de l'édifice. Enfin, des points sonores permettent au visiteur de mieux se projeter dans le temps, à l'époque où Gisacum était une cité prospère.



Panneau de verre © F. Anquetil

UN SITE DYNAMIQUE

Toujours en cours de fouilles, les recherches se poursuivent actuellement sur le temple depuis 2005. Il s'agira d'ailleurs du prochain monument accessible en visite. Les campagnes archéologiques, programmées chaque année d'août à septembre, s'ouvrent exceptionnellement au public durant les traditionnelles Journées du Patrimoine. Une nouvelle zone de fouilles verra le jour pour la campagne 2009 : des vestiges d'habitations périphériques seront à l'étude. Ajoutons que plusieurs ateliers ont lieu au cours de l'année, se déclinant selon des thématiques diverses et variées. Enfin, n'oublions pas les Journées Romaines qui, chaque année et le temps d'un week-end estival, ramènent à la vie une culture autrefois rayonnante.

QUEL FUTUR POUR CE PASSÉ ?

Des 250 hectares qui constituent la totalité de Gisacum, seuls 13 appartiennent au Conseil Général. Ce dernier ne cherche pas à obtenir la propriété de la totalité du site. Au contraire, une politique d'acquisition progressive et censée a été mise en place. Pourquoi se précipiter alors que des années de fouilles archéologiques vont se succéder sur les 13 hectares ? Gisacum sera bientôt accessible sur le web puisqu'à l'horizon 2010, un site interactif sera opérationnel.

ÉVÉNEMENTS 2009 À VENIR :

ANIMATIONS NATURE

27 mai : une demi-journée consacrée aux relations entre le patrimoine archéologique du site de Gisacum et son environnement. Gratuit, visites à 14h, 15h30, 17h.

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS

6 et 7 juin : comment l'étude des pollens, graines, charbons prélevés dans le sol permet aux archéologues d'affiner leurs connaissances sur le paysage antique mais aussi la structure et la composition des jardins gallo-romains. Gratuit, visites entre 14h et 18h.

EXPOSITION « MÉMOIRE DE TERRE »

7 juin – 7 août : « Mémoire de Terre » est un cycle de toiles qui révèle la passion d'Alain Campello pour la civilisation gréco-romaine et sa fascination pour le travail des archéologues. Gratuit, 10h à 18h.

LES ARTS À GISACUM

5 juillet : cette visite sera l'occasion de présenter les diverses formes d'art représentées à Gisacum et sera suivie d'une conférence archéologique sur l'étude des enduits peints retrouvés en fouille sur le site. Gratuit sur réservation, visite à 14h et conférence à 15h.

ATELIER CERAMIQUE

11 juillet : découverte des techniques de la céramique sigillée et réalisation d'une plaque ornée, d'un sceau et d'une molette. Moulage d'un masque. 5€, réservation obligatoire, 14h-16h30.

ATELIER SCULPTURE

25 juillet : réalisez une sculpture inspirée des représentations animales que les Gallo-Romains appréciaient. 5€, réservation obligatoire, 14h-17h.

JOURNÉES ROMAINES

1^{er} et 2 août : week-end consacré à l'archéologie expérimentale avec la reconstitution d'un four de potier et d'un four de réduction de minerai, et à l'artisanat romain et gallo-romain avec la présence d'un grand nombre d'artisans. Gratuit, 10h à 18h.

VISITE GRAND SITE

6 septembre : promenade dans le village actuel, à la découverte des vestiges des thermes, du temple et du théâtre de la ville-sanctuaire. Gratuit sur réservation, visite à 15h.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

19 et 20 septembre : visites guidées du chantier de fouilles sur le sanctuaire de Gisacum pour découvrir le travail réalisé au cours de l'été par les archéologues. Gratuit, visites entre 11h et 17h.

CENTRE D'INTERPRÉTATION ET JARDIN ARCHEO

4 octobre : découverte de la cité religieuse des Aulerques Eburovices grâce à une présentation du centre d'interprétation qui évoque l'histoire de la ville et sa redécouverte par les archéologues, suivie d'une visite du monument des thermes. Gratuit sur réservation, visite à 15h.

QUE MANGEAIT-ON À GISACUM ?

18 octobre : visite familiale sur l'alimentation des Gallo-Romains. Gratuit sur réservation, visite à 15h.

Pour tout renseignement complémentaire :

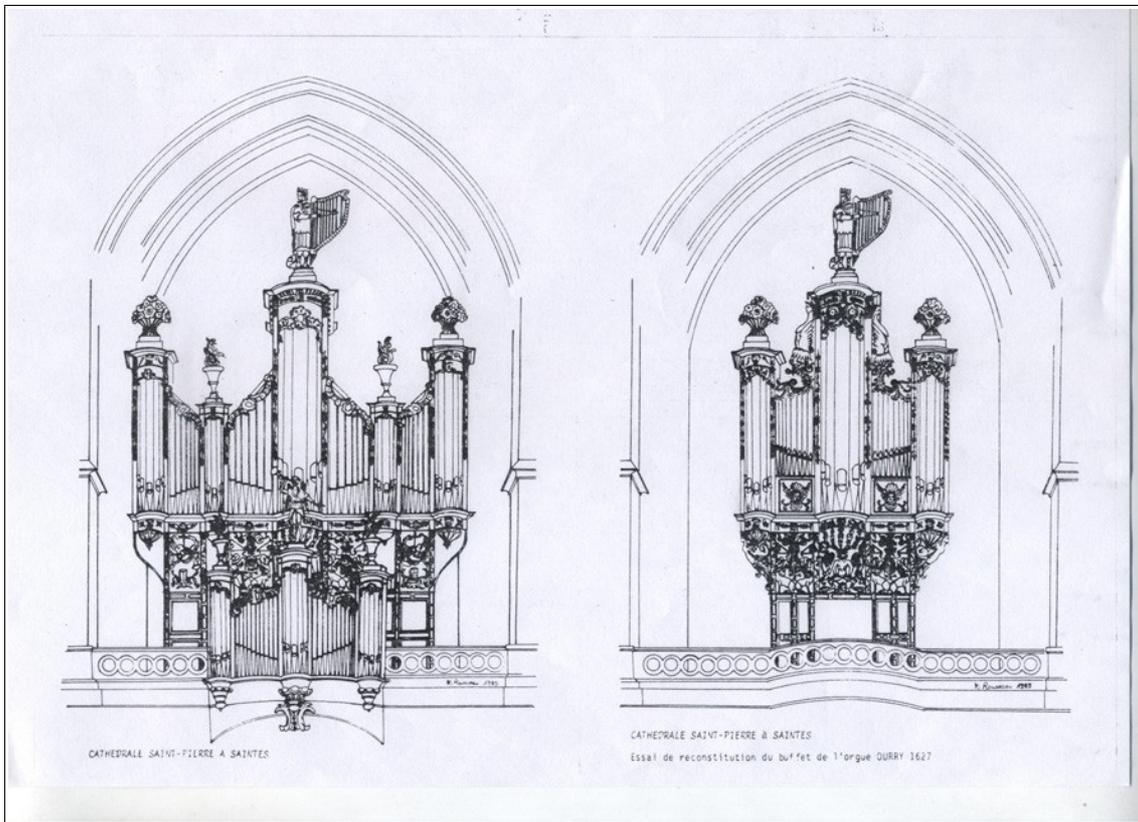
Mission Archéologique Départementale de l'Eure
Site archéologique de Gisacum
8 rue des Thermes – 27930 Le Vieil-Evreux
Tél. : 02.32.31.94.78 gisacum@cg27.fr / www.cg27.fr

■ **FRÉDÉRIK ANQUETIL**

Un grand merci à Nathalie Goubert et Fabien Anquetil.

REFLEXION

• Patrimoine et animation des orgues de Saintes



Reconstitutions graphiques © Maurice Rousseau

Si la période révolutionnaire n'a pas épargné maints ouvrages du mobilier d'églises dès lors qu'ils étaient des symboles de la « tyrannie » et de l'inégalité (ainsi de la destruction de nombreux « Jubés » ou « Ambons », ces tribunes transversales en galerie élevées entre la nef et le chœur), en revanche il est un « meuble » des églises, cathédrales et basiliques qui a traversé sans dommages les épisodes houleux de l'Histoire (si ce n'est l'usure du temps) c'est le « Roi des instruments », l'orgue, qui dès l'ère carolingienne est destiné à l'accompagnement des chants liturgiques.

A partir de l'Ecole de Notre-Dame de Paris (XIII^{ème} siècle : l'Ars Antiqua des « maîtres » Léonin et Pérotin) jusqu'à l'Ars Nova (XIV^{ème} siècle) de Guillaume de Machaut pour la Cathédrale du sacre (Charles V) et la papauté d'Avignon, l'orgue favorise la composition de pièces instrumentales autonomes, paraliturgiques et profanes (motets, conduits,

organums) à l'origine de toute la polyphonie.

Le Grand Siècle généralisera l'installation des instruments dans les édifices de quelque importance : cathédrales diocésaines. A plus forte raison l'époque Baroque en répandra la facture et la pratique dans grand nombre d'églises paroissiales urbaines, conformément aux prescriptions du Concile de Trente (1545-1563) préconisant la reconquête des fidèles sur l'influence de la Réforme, par l'attraction d'offices « séducteurs » par le faste du cérémonial et par la musique.

Il est également notable que dans les provinces de France où ont sévi les épisodes les plus conflictuels des guerres de religion il semble attesté que les communautés protestantes ont contribué à la préservation des instruments. En dépit de l'austérité requise (ou contrainte) de l'expression du culte Réformé, au Temple, l'orgue a toujours contribué au chant collectif des psaumes d'inspiration cal

viniste (ou du Choral : Jean-Sébastien Bach était de confession luthérienne !

Pratiquement – en termes de facture – la composition des instruments telle que nous la connaissons aujourd’hui est établie au début du XVII^{ème} siècle : alimentation pneumatique, tuyauterie, console de jeu (claviers manuels et pédalier). La « Grande Orgue » est généralement installée en tribune à l’entrée de la nef ou plus rarement sur une galerie latérale (orgue de Triphorium).

Peu de documents demeurent sur les instruments antérieurs à la grande période de facture classique française des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (à l’exemple de la fameuse dynastie parisienne des Clicquot). On sait toutefois que généralement le matériel disponible a pu être réemployé dans des compositions aux ressources musicales plus étendues et par là même disposé dans des meubles (les buffets) plus imposants.

Ainsi en va-t-il de l’Orgue de la Cathédrale Saint Pierre de Saintes (Charente-Maritime). Les données historiques (Archives Départementales de La Rochelle) ont consigné des indications précises sur l’instrument d’origine (1626-1627) dû au facteur Jehan Ourry de Poitiers (reconstitution graphique effectuée par Maurice Rousseau * illustration 1). Un agrandissement très important réalisé au XVIII^{ème} siècle à une date inconnue donnera à l’instrument – suppose-t-on – sa configuration actuelle : un grand buffet élargi, un Positif de dos (buffet secondaire à l’avant en rebord de tribune) et adjonction à la console de trois claviers et du pédalier (*ill.2).

Au cours du XIX^{ème} siècle les registres paroissiaux de la Cathédrale rendent compte – avec bien des lacunes et incertitudes – de travaux d’entretien et de réparations, voire d’augmentation et changement des différents jeux, sans toutefois en altérer globalement le caractère d’origine, de style « classique » polyphonique par excellence. Après de longues années de vicissitudes, la restauration entière de l’instrument, véritable sauvetage, réalisée par l’atelier d’Yves Severe (Le Mans), sera achevée en 1985 et prolongée par le travail final de réharmonisation (2004), dû à Alain Léon. Les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint Pierre de Saintes constituent aujourd’hui un fleuron du patrimoine organistique

national, tant sur le plan historique que musical.

Toutefois Saintes dispose de deux autres instruments caractéristiques du style musical prévalant au XIX^{ème} siècle, exemplaires de l’orgue romantique (au contraire de l’orgue « classique », les jeux, les combinaisons de timbres, les sonorités rondes et profondes visent à l’expressivité *piano* ou *forte*). Le plus remarquable de ces instruments, situé dans l’église abbatiale Sainte-Marie des Dames (Abbaye aux Dames), a été construit en 1870 par le facteur bruxellois Merklin (initialement pour l’église paroissiale Saint Pallais, voisine). Son usage actuel est permanent, tant à des fins liturgiques, d’enseignement (Conservatoire), que comme instrument de concerts.

Sur le principe et modèle de nombreuses associations locales dévouées à la sauvegarde et à l’animation des orgues de France, l’association APCOS (Accès au Patrimoine Collectif des Orgues de Saintes) créée en 2006, a continué l’œuvre entreprise par des associations saintaises antérieures. APCOS fonde aujourd’hui son existence et son action dans un principe inhérent aux institutions républicaines de la France (Loi de séparation de décembre 1905 et loi complémentaire de janvier 1907 sur « l’affectation » des édifices religieux. Les orgues installées dans les églises de rite catholique – nonobstant leur usage cultuel – sont du Bien commun public et partie intégrante du patrimoine culturel et artistique collectif.

L’objectif de l’Association est donc en premier lieu de restaurer auprès du public la fonction musicale des orgues – en accord avec les « affectataires » – notamment par des actions d’animation s’inscrivant en permanence dans la vie culturelle de la cité (concerts, d’accès libre et gratuit, donnés le dernier samedi de chaque mois sur l’orgue de la Cathédrale Saint Pierre par des organistes professionnels et amateurs bénévoles).

▪ JEAN-PAUL PICHARD

REGARD SUR

• André Parise, le témoignage d'une transhumance infernale

Il y a quelques mois déjà, nous rencontrons M. Philippe Glanzberg qui nous confiait ses douloureux souvenirs sur sa longue détention dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz¹. Depuis, certains évènements de l'actualité nous ont rappelé que malgré les preuves irréfutables, malgré les nombreux témoignages, malgré les procès, malgré les recherches scientifiques, malgré les heures de documentaires filmés, malgré les pages et pages noircies, malgré l'acharnement de ceux qui s'emploient depuis des dizaines d'années à ce qu'on n'oublie pas, malgré..., certains osent douter haut et fort de l'existence et de l'intensité de ces évènements inqualifiables et remettre en question sans mauvaise conscience les témoignages des milliers de personnes revenues de détention et qui ont eu les bourreaux nazis en face. Comment une société peut-elle avancer dans le bon sens si des personnes hautement placées et disposant de moyens d'expression considérables lisent l'Histoire de travers et gangrènent le présent ? Peut-on laisser impunément blanchir voire légitimer les actes de bourreaux d'ethnies entières ? Doit-on alors ignorer aussi que ces actes barbares trouvent encore écho aujourd'hui dans certaines parties du monde avec d'autres bourreaux ? NON, NON, NON ! On ne peut pas laisser dire. Laisser dire, c'est laisser faire. Incontestablement, il faut continuer à travailler sans relâche pour que la mémoire perdure...

Lentement mais sûrement, nous continuons notre série de reportages sur les rescapés des camps nazis qui sont toujours là pour nous rappeler que OUI, ces camps cauchemardesques tout droits sortis de l'imagination et de la terrifiante logique politique d'un groupe d'hommes ont bien existé et qu'ils furent la destination finale non pas de quelques milliers de personnes —et quand bien même, ça ne serait pas un détail de l'Histoire non plus— mais de millions de personnes, hommes, femmes, enfants, qui avaient le tort de ne pas entrer dans la très étroite conception d'une société parfaite selon le régime nazi.

Et aujourd'hui, celui qui est là pour nous le rappeler n'entraîne pas non plus dans les cases de la bienséance nazie. Il était de "religion communiste" comme il dit, et ça, ça ne plaisait pas... Et on le lui a bien fait comprendre... comme il nous l'a raconté lorsqu'il nous a accueillis dans sa maison de Saint-Clément-des-Baleines, où nous avons filmé son témoignage.



André Parise © ArchéoPortail - C. Ayrault

André Parise, "tout petit" comme l'appelaient ses camarades, est né le 21 novembre 1924 à Troyes, dans l'Aube, dans une famille d'ouvriers pour qui le communisme était un art de penser. Ses parents étaient des syndicalistes actifs qui imprimaient et distribuaient des tracts. Quant à lui, il a adhéré aux Jeunesses communistes en 1938, "le jour où le tour de France est passé à Troyes". Et il n'a pas chômé. Après la débâcle, il est entré dans une lutte souterraine active contre l'occupant : "Le parti communiste était déjà en illégalité. On luttait déjà contre l'idéologie fasciste qui représentait la misère et la guerre". Et la misère et la guerre n'ont pas tardé à frapper à sa porte.

Il fut arrêté une première fois avec sa mère par la police française, le 8 janvier 1942. Relâché mais surveillé, il continua pourtant à travailler pour le Parti, "mais le plus discrètement possible". Il risqua des allers-retours Paris-Troyes pour récupérer des documents importants dont il ne connaissait

1 cf. La Revue d'ArchéoPortail n°2 / sept-oct 2008

pourtant pas le contenu. Repéré, il fut mis à l'abri dans une ferme près d'Arcis-sur-Aube. C'est là qu'il fut arrêté une deuxième fois, le 22 juillet 1942, par la police française sur dénonciation d'un camarade. Il fut remis à la gestapo puis emmené à la prison de Fresnes où il resta deux à trois semaines. Il y vit brièvement sa mère qui de loin lui cria : « Mon gamin, à bout l'bout, hein ! » (« ce qui arrivera arrivera »). Cela l'a peut-être aidé à supporter ce qui est arrivé.

La suite semble être une interminable succession de déplacements de prisons en camps avec à chaque fois un séjour inhumainement pénible, à chaque fois un voyage périlleux : Hinzert en Allemagne (camp), Diez en Allemagne (prison), Brieg en Allemagne (camp), Breslau (Wroclaw) en Pologne (prison), Schweidnitz en Allemagne (prison), Schattendorf en Autriche (commando), Breslau, Schweidnitz, Breslau, Gross-Rosen en Allemagne (camps), Dora-Mittelbau en Allemagne (camp) et enfin Ravensbrück en Allemagne (camp) où il fut libéré le 8 mai 1945 par les Russes, trois ans après sa deuxième arrestation.

De ces trois années dont il nous fait le récit, on retient la cruauté et la sadique perversité des bourreaux, leur grande application à briser les âmes et salir les corps, l'inhumanité des travaux imposés aux prisonniers, la faim constante, le froid, l'humiliation de n'être plus considéré comme un être humain, les maladies, les camarades qui ne sont jamais revenus... Cette accumulation d'enfers était son quotidien, ce qu'il subissait jour après jour.

André Parise a attendu deux longues années avant de parler. Aujourd'hui, il nous dit que « ça va, on vit avec, on dort mieux ». En tout cas, cette descente aux enfers n'a pas brisé sa ferveur communiste, « *au contraire !* » lance t'il avec conviction et enthousiasme. Il milite toujours avec son épouse rencontrée lors du meeting du 14 juillet 1945. Mais quand même, il est des chocs qui l'empêchent encore de dormir, des événements qui l'on tellement marqué qu'il ne peut pas les atténuer. Deux en particulier, encore plus marquants que les autres : le souvenir de cette femme de 90kg, sa mère, qu'il croisa nue au cours d'une détention, si maigre que sa peau lui tombait sur les genoux... et le souvenir de cette femme qui en sautant du train, à l'arrivée à Gross-Rosen, fut attaquée par des chiens de SS qui lui arrachèrent son bébé des bras pour le dévorer puis fut gazée.

Il y a peu, il a demandé à son médecin un moyen d'effacer le traumatisme de ces souvenirs. Mais on ne peut pas effacer l'ineffaçable...

RAPPELONS QUE L'ASSOCIATION ARCHÉOPORTAIL S'EST DOTÉE D'UN CAMESCOPE NUMÉRIQUE AU MOIS DE JANVIER 2009. CE MATÉRIEL PERMETTRA DE CONTINUER, AVEC PLUS D'EFFICACITÉ, NOTRE COLLECTE DE TÉMOIGNAGES FILMÉS DE RESCAPÉS DES CAMPS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

▪ CLÉMENCE AYRAULT

L'ANNUAIRE

• adhérents individuels (23)

membre : Virginie Allard
statut : correspondante locale
courriel : virg.allard@yahoo.fr
ville : Evreux (27)
profession : *Master 2 Patrimoine, Sorbonne / Ecole du Louvre / attachée de conservation du patrimoine, musée des instruments à vent, la Couture-Boussey.*

membre : Frédérick Anquetil
statut : président ; infographiste ; correspondant local
courriel : frederick_anquetil@yahoo.fr
ville : Evreux (27)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / guide - animateur au Domaine d'Harcourt*

membre : Gaëlle Artu
statut : infographiste ; correspondante locale
courriel : gaelle.artu@wanadoo.fr
ville : Tonnay-Charente (17)
profession : *Maîtrise Histoire contemporaine, sociale et culturelle / D.U. d'archéologie et Histoire de l'art / D.I.U. Tourisme et développement du patrimoine local / assistante d'éducation.*

membre : Christian Ayrault
statut : non actif
courriel : christian.ayrault@free.fr
ville : Colombiers Rochelle (17)
profession : *artiste peintre / sculpteur / infographiste.*

membre : Clémence Ayrault
statut : trésorière ; infographiste ; correspondante locale
courriel : clemence.ayrault@voila.fr
ville : La Rochelle (17)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies / agent immobilier.*

membre : Marie-Laure Billodeau
statut : correspondante locale
courriel : marie_billodeau@yahoo.fr
ville : Matha (17)
profession : *agent d'accueil office de tourisme pays de Matha.*

membre : Michel Billodeau
statut : non actif
courriel : aucun
ville : Fontaine-Chalendray (17)
profession : *agriculteur céréalier en retraite.*

membre : Anne Chapelet
statut : infographiste ; correspondante locale
courriel : anne.chapelet@laposte.net
ville : Rochefort (17)
profession : *guide au musée de la Marine de Rochefort.*

membre : Audrey Charrier (Boucard)
statut : correspondante locale
courriel : audrey_boucard@yahoo.fr
ville : Saintes (17)
profession : professeure des écoles.

membre : Jean-Michel Charrier
statut : correspondant local
courriel : jenmiandco@hotmail.fr
ville : Saintes (17)
profession : professeur des écoles.

membre : Emmanuelle Collado
statut : infographiste
courriel : emmacollado@free.fr
ville : Villenave d'Ornon (33)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / technicienne de fouilles et dessinatrice (DAO) INRAP GSO, Bordeaux / chargée de TD en CAO et DAO, Université de Poitiers.

membre : Laurie Coppin
statut : correspondante locale
courriel : coppinlaurie@yahoo.fr
ville : Paris (75)
profession : *Maîtrise d'Histoire / DIU Patrimoine et développement local* / archiviste - documentaliste.

membre : Georges Durand
statut : non actif
courriel : durand.g@free.fr
ville : Lagord (17)
profession : prospecteur amateur auprès de la DRAC Poitou-Charentes.

membre : Julie Gaborit
statut : correspondante locale
courriel : julie.gaborit@orange.fr
ville : Angliers (17)
profession : enseignante.

membre : Alexis Grolaud
statut : non actif
courriel : alexis_grolaud@yahoo.fr
ville : Paris (75)
profession : *Master 2 informatique* / ingénieur informatique.

membre : Julien Lagarde
statut : secrétaire ; infographiste ; correspondant local
courriel : lagardejulien@hotmail.com
ville : Toronto (Canada)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / enseignant.

membre : Emilie Lefebvre
statut : non actif
courriel : micraspalax@yahoo.fr
ville : Hyères (83)
profession : *Master 2 Histoire ancienne / Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies*.

membre : Anne Nadeau-Dupont
statut : correspondante locale
courriel : anadupont@orange.fr
ville : Escalquens (31)
profession : *Master 2 Patrimoine et nouvelles technologies* / assistante d'édition électronique, INHA.

membre : Marina Pellerin
statut : correspondante locale
courriel : pellerinmar@yahoo.fr
ville : Rochefort (17)
profession : *Histoire de l'art* / archiviste adjointe, Hôtel de ville de Rochefort.

membre : Jean-Paul Pichard
statut : correspondant local
courriel : aucun
ville : Saintes (17)
profession : Professeur de Lettres et critique musical / Chevalier des Arts et des Lettres

membre : Anne Renard-Ayrault
statut : correspondante locale
courriel : annick.ayrault@free.fr
ville : Colombiers (17)
profession : documentariste / écrivaine.

membre : Arel Tallon
statut : infographiste ; correspondant local
courriel : arel.tallon@laposte.net
ville : Ozillac (17)
profession : technicien informatique.

membre : Jean-Guy Vigier
statut : non actif
courriel : aucun
ville : Pouffonds (79)
profession : exploitant apiculteur.



www.archeoportail.weebly.com

archeoportail@online.fr

ArchéoPortail

11 rue de Panama apt.20
27000 EVREUX

Président

Frédéric Anquetil

Trésorière

Clémence Ayrault

Secrétaire

Julien Lagarde

Comité de rédaction

Frédéric Anquetil
Clémence Ayrault
Julien Lagarde

Rédacteur en chef

Julien Lagarde

Conception graphique

Frédéric Anquetil

Graphisme couverture

Frédéric Anquetil

Ont collaboré à ce numéro

Frédéric Anquetil
Clémence Ayrault
Julien Lagarde
Jean-Paul Pichard
Céline Quesnel

association W172002331